

Matthieu 25 : 14-30

La peur ou la confiance ?

Il y a quelques années une paroissienne octogénaire m'a écrit ce petit poème :

« Servir ?

Servir, oui, mais comment ?

Lorsque nos bras, nos jambes refusent si souvent tous mouvements
et tremblent sur la canne qui ne nous soutient plus.

Comment trouver la force encore de sourires ?

De parler ou de rire ?

Quand nos douleurs souvent sont nos seuls compagnons.

Alors je ne sais plus, Seigneur, que faire de mes mains
sinon te les donner, grandes ouvertes

afin que toi qui sais, tu puisses les remplir d'amour, de paix, de tendresse...

Ces trésors de grands prix que je pourrais offrir encore autour de moi.

C'est encore cela : servir. »

Pourquoi ce poème ? On dira qu'il n'a rien à faire avec notre lecture de l'Évangile, avec cette parabole des talents.

Pourquoi ce poème ? Parce que cette femme fait preuve d'une confiance immense en Dieu. Et c'est nettement cette confiance qui manque au troisième serviteur. Il a laissé la peur s'installer en lui. La peur de perdre le talent qui lui a été confié. Cette peur le paralyse et le gâche la vie.

A première vue sa peur semble être fondée. Car la parabole semble dire : celui qui ne fait pas fructifier ses talents, gare à lui ! Il y aura grincements des dents.

Et ce qu'il a lui sera encore enlevé. La fin de la parabole nous le dit bien et bel :

« *Celui qui a recevra encore, mais celui qui n'a rien se fera enlever même ce qu'il a.* »

Parole dure et lourde qui se place, qui nous place au cœur de la réalité de notre monde. Un monde marqué par la concurrence, par les exigences et les performances accrues, par la recherche d'un gain illimité, par un fossé croissant entre riches et pauvres.

Certes, la parabole n'ignore pas ce que sont les règles du jeu de l'économie mondiale. Elle n'ignore non plus qu'en dernière analyse il y a toujours des laissés pour compte, qui sont là, les mains vides. Constat et plainte tellement actuels. La parabole n'ignore pas, ne nie pas cette réalité. Au contraire.

Ce matin encore elle nous interpelle sur notre façon d'occuper la terre, d'habiter le monde pendant l'absence du maître. Ce maître, bien sûr, c'est Jésus. Il est parti, mais parti avec l'espoir d'un retour. Entretemps il nous confie le monde : la création tout entière.

Qu'est-ce que nous faisons avec les biens qu'il nous a confiés ?

Serons-nous comme ce troisième serviteur qui se laisse paralyser par la peur ? Peur devant l'ampleur de la tâche, devant les responsabilités qui nous sont confiées ? Peur de devoir rendre des comptes ? Peur que nos efforts seront jugés, considérés insuffisants ?

Retournons à la parabole.

Le maître d'abord. Matthieu nous dit qu'il s'absente et il confie ses biens à ses serviteurs. Ainsi le Dieu de Jésus est un Dieu qui s'en va, qui s'efface pour nous confier sa création. Il s'en va pour nous permettre de vivre libres, responsables, autonomes, de vivre comme des grands. Il s'en va à la manière d'un père, qui s'efface pour que son fils devienne un homme. A la manière d'une mère qui prend distance, tout en gardant ses bras ouverts, par rapport à son petit qui apprend à marcher.

Avant de partir le maître remet un nombre de talents à ses serviteurs. A chacun « *selon sa capacité* ». Il convient de ne pas confondre les talents dont l'Évangile parle avec notre usage du mot *talent*. Pour nous un *talent* indique nos capacités, nos qualités, nos dons, nos aptitudes. Dans la parabole le *talent* est une somme d'argent importante, un capital énorme. A l'époque un seul talent valait un salaire d'environ vingt ans pour un travailleur agricole. Imaginez cinq talents, ou deux et même un seul. Le maître fait preuve d'une très grande confiance dans ses serviteurs. En plus il semble parfaitement connaître chacun d'eux. Car en donnant à chacun « *selon sa capacité* » il tient compte de chacun de ses serviteurs. Il ne demande pas plus que chacun est capable de gérer.

Le troisième serviteur, lui cache le capital que le maître lui a confié.

Ce n'est ni par paresse, ni par mauvaise volonté mais par peur qu'il agit ainsi. Son drame c'est qu'il pense que le talent que le maître lui a confié ne l'appartient pas. Et il ne veut surtout pas dilapider les biens de son maître. Quand le maître revient il dit : « *par peur, je suis allé cacher **ton** talent dans la terre : le voici, tu as **ton** bien* ».

Il croit et il a toujours cru que ce que le maître lui a confié, le maître le reprendrait. Et en plus il le prend pour un patron dur et exploiteur. Qui à son

retour règlera ses comptes, c'est-à-dire, qui non seulement réclamera son bien mais aussi jugera son serviteur. Et ce dernier ne se croit pas à la hauteur de ce que son maître demande de lui. Il lui manque la confiance. La confiance en soi-même et en son maître. Et ce troisième serviteur prend peur, peur de tout, au point d'être incapable d'agir. Peur, au point d'enterrer son talent. Peur, au point de le gâcher la vie.

Nous le comprenons, ce serviteur, d'autant mieux en ces jours où nous sommes face à une crise sanitaire qui nous fait tellement peur que nous risquons d'en perdre nos moyens, nos facultés, notre confiance. Notre confiance en nous-mêmes et en l'Éternel. Et nous risquons de succomber à une sorte de fatalisme, qui, comble du paradoxe, rend la crise encore plus difficile, plus dure à affronter.

Le vrai drame de ce serviteur c'est qu'il n'a jamais osé croire que le maître lui fait confiance. Il a toujours cru que ce qui lui a été donné, le maître le reprendrait. Par conséquent il n'a rien eu, n'a jamais rien eu. Car il n'a jamais cru que l'on lui avait pu donner quelque chose gratuitement. Il n'a jamais fait confiance en l'amour de son maître. Mais il s'est fermé à ce que son maître lui proposait en tant que confiance, liberté, possibilité de s'épanouir, joie. Ainsi il s'est privé non seulement des possibilités que le maître lui offrait, mais il a également réduit ses possibilités d'être, il a amputé une partie de lui-même.

Et nous ? Qu'est-ce que nous faisons des biens qui nous sommes confiés ? Laissons-nous la peur s'installer devant l'ampleur des problèmes auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui ? Ou osons-nous mettre notre confiance en Dieu, comme cette femme octogénaire ? Croire comme elle, que Dieu, en nous confiant sa création, nous donne également son amour, sa grâce, sa paix. Ce matin encore Dieu nous dit : Lève-toi. J'ai mis dans ta vie des dons, des qualités, des capacités. Aucun don, aucune qualité n'est jamais trop petit, trop insignifiante. Je te fais confiance. Tu peux faire des choses. Et même les faire bien.

Amen